

**L'avant-
naissance de
Claude Dolet**

Etienne Dolet

L'AVANT-NAISSANCE

DE

CLAVDE DOLET

FILS DE ESTIENNE DOLET:

Premierement composée en latin par le Pere, Et maintenant
par vng sien amy, traduite en langue francoyse.

ŒUVRE TRESVILE

Et necessaire a la vie commune: contenant Comme
l'homme se doit gouuerner

en ce monde.

A LYON,

CHÉS ESTIENNE DOLET.

M. D. XXXIX.

Avec Priuileige pour dix ans.

CENT VINGT EXEMPLAIRES.

PARIS.

Imprimerie de I. Tastu.

SE VEND CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,

Place du Louvre, n. 12.

AV LECTEVR

MVNY DE BON VOVLOIR, ET EXEMPT D'ENVIE ET
DETRACTION, SALVT.

LISANT depuis quelque temps vng certain œuvre de
Estienne Dolet, intitulé GENETHLIACVM CLAVDII DOLETI, filz
dudict Dolet, ie me suis bien voulu exercer de le traduire de
langue latine en langue francoyse. Et ce non pour
ostentation de ma rithme, mais pour le proffit que chascun
prendra par la traduction d'vng liure tant plein de doctrine,
et prudence necessaire à la vie commune. Et pour vray la
composition latine de Dolet meritoit trop plus excellent
traducteur que moy: comme pourroit estre vng Maurice
Scæue (petit homme en stature, mais du tout grand en
scauoir, et composition vulgaire) vng seigneur de saint
Ambroise (chef des poëtes francoys) vng Heroet, dict La
maison neufue (heureux illustrateur du haut sens de Platon)
vng Brodeau aysné, et puisné (tous deux honneur singulier
de nostre langue) vng Saint Gelais (diuin esprit en toute
composition) vng Salel (poëte autant excellent que peu
congneu entre les vulgaires) vng Clement Marot
(esmerueillable en douceur de poësie) vng Charles Fontaine
(ieune homme de grande esperance) vng petit moyne de
Vendosme (scauant, et eloquent contre le naturel et
coustume des moynes) ou quelques aultres, dont la France
est garnie en plusieurs lieux, par la grace que Dieu lui faict
de florir maintenant en gens scauantz plus que tout aultre
Royaulme. Ceulx la doncq debuient estre interpreteurs de
ce present oeuvre: mais si par affection honneste ie me suis
aduancé des premiers, pour cela ie ne puis, et ne vouldrois
estre cause que si nobles espritz que les dessusdictz

feussent retardés de se vouloir esbatre à la traduction par moy entreprinse. Or ie reuiens a mon premier propos, lecteur debonnaire: qui est tel que le proffit et vtilité partant de cest œuvre, m'a induict a le translater. Et par semblable raison i'espere que tu prendras en gré ce mien labeur et effort. Adieu.

CANTICQVE AVX DEESSES

DE SCAVOIR

Appellees les Neuf Muses.

LE ioyeulx fruict que donne mariage Par ses esbatz, et par son doulx vsage, l'ay ia receu: et pour plus d'aduantage, C'est vng beau filz.

Pour vous servir, Deesses, ie le feis: A vous servir il sera doncq prefis, Et avecq moy (qui seulet ne suffis) Vostre sera.

Phœbus le blond pour luy s'efforcera De bien chanter. Pallas ne se taira: Et vostre voix vng bruict au ciel fera Oultre coustume.

Sus doncq, il fault que ce iour on consume En ioye et chantz. Prenez en main la plume, Filz d'Apollo. Que la fleur on escume De poësie:

Pour celebrer en rithme bien choysie Ce mien enfant. Muses
par courtoisie Sa couche soit mignonnement farcie De fleurs
plaisantes:

Comme sont fleurs qui croissent par les sentes De
Parnassus, et qui viennent aux entes De voz iardins, et
foretz abundantes En tout bon fruict.

Faictes aussi que par vous il soit duict Si saigement et
apprins et conduit Que par son art il vous donne deduict,
Grand deuenue.

Mais i'ay assés a vous propos tenu De cest enfant: a tant
par le menu Veulx le plaisir, duquel suis detenu Au long
descrire.

Dieu Apollo vueille moy cy conduire Et me prester vng peu
de ton bien dire.

Si cest enfant par tes chantz fais reluire Bien le rendra:

Quand peu a peu grand homme deuiendra: Et ton honneur
par son art maintiendra: Lors congnoistras quel loz il
t'adiendra Par son scauoir.

Croy, Apollo, que par luy doibz auoir Autant d'honneur que par aultre poëte: Et ne seras long temps sans le scauoir, Si longue vie en santé Dieu luy preste.

PRÆCEPTES NECESSAIRES

A la Vie commune,

Addressés a son filz venant en naissance.

QVELCONQVE estoille ait sur toy son aspect (Si ainsi est qu'aucun certain respect Du ciel haultain, ou infaillible essence De destinée ait sur Humains puissance) le veulx le cours que Nature te donne En ceste vie estre tel que i'ordonne, Et que desire. Or vien doncq en ce monde Sur tel desir: et en terre profonde Retourne, apres que ton heure viendra.

En premier lieu, ta foy ce point tiendra Qu'il est vng Dieu tout puissant et vnicque En ses effectz: et si ce sans replicque Tu crois par foy, et en luy ta fiance Soit toute mise (o Dieu quelle assurance, O quel repos) alors tu congnoistras Comme en tout bien et honneur accroistras, Et sans tristesse ou langueur indecente, Tu passeras de ce monde la sente:

L'amour de Dieu de soy a tel pouuoir, Que de tout bien vng mortel peult pouruoir.

Après cela par toy bien observé, Rendz mon esprit
prudemment preserué De vices telz: c'est asscauoir enuie,
Ambition, et que ne te deue

De la raison ire a raison contraire: Finablement (pour du tout
te parfaire) Tout vice euite, et toute volupté: Et lors seras
des saiges réputé

Saige, et prudent, entier et vertueux.

Plus, tu seras aux aultres fructueux Par bon exemple. Et
ainsi veulx que naisses O mon enfant, et non aultres
richesses le te souhaite. En telle sorte né, Plus que Crœsus
tu seras fortuné,

Quant est aux biens: c'est que pour heritage (Vray don de
Dieu) liberté de courage Tousiours auras, et esprit invincible:
Te desirer plus grand bien n'est possible.

Estant muny de force tant haultaine Tu te riras de fortune
incertaine: Et soit pour toy temps bon ou malheureux
Tousiours auras le visage d'heureux, Tel que vertu, vertu
dicte virile, A en tout faict, soit amy, ou hostile.

Ayme vertu qui ha telle puissance, Qu'en tous hazartz elle
donne constance.

Oultre (a dresser tes mœurs) il est besoing Que d'acquérir
scauoir tu preignes soing.

Les lettres font qu'on congnoist pleinement Ce que conçoit
vng chascun element: Soit en la mer, en l'air ou en la terre:
Doncq il te fault vng si grand bien acquerre.

Par tel scauoir tousiours constant seras: De monstre aulcun
tu ne t'esmouueras: Mais tu croiras le tout faict par Nature

(Mere de tout, de Dieu puissance pure) Et par icelle a sa fin tout venir.

O quel grand bien te voirras aduenir Si tu congnois des choses l'origine L'accroissement, et ce, qui les termine.

Ce congnoissant, il n'est rien tant horrible Qui peur te fasse, et feusse le terrible Bruict du tonnoirre, ou Pluton le noir dieu, Horribles faictz à toy seront vng ieu.

Voila, mon filz, le bien que te desire Affin que seur de tout tu puisses rire: Feust que le ciel, la terre et mer salée Toute Nature ensemble feust meslée Comme aultresfois a esté rude forme, Non diuisée, et vng chaos difforme.

Or maintenant recoy ce que diray, Car briefuement icy ie t'instruiray D'aulcuns bon pointz: par lesquelz sans dommage Consumeras tout le cours de ton aage, Et ne craindras ny peril, ny dangier Par fainct amy, ou par fainct estrangier.

Premierement, si apres le deces

De tes parentz tu as des biens assez, Il ne les fault consumer follement (Comme vng prodigue) ou immoderément: Car certain est que ton pere et ta mere Ne les ont quis sans trauail bien austere.

Par quoy ne doibs despendre briefuement Ce qui s'acquiert par labeur longuement.

Doncq grandz bancquetz, ou braue superflue Tu ne fairas: ou aultre chose indeue: Comme de suiure ou berland ou paillarde: De tout cela le sage homme se garde.

Il te fault doncq du tien ainsi vser Que n'ays affaire a l'autrui t'amuser, Ou demander secours en indigence

Et pauvreté: car de tout temps l'vsance Est et sera que
l'homme sans auoir N'est rien prisé: combien que de scauoir
Il ait autant qu'eut Homere le docte, Ou que Platon,
Demosthene, Aristote, Ou que Virgile, ou le tant eloquent
Marc Ciceron. Brief, on se va mocquant De tout lettré si en
biens il n'abonde.

Par quoy si veulx prisé viure en ce monde, Aye du bien:
aultrement seras beste Voire eusses tu de scauoir pleine
teste.

Et d'auantage, il te fault regarder Qu'impossible est que te
puisses garder De faict meschant, si trop grand pauvreté
Sur toy son dard a vne fois iecté: Et que ne sois du tout en
desespoir, N'ayant de viure ou moyen, ou pouuoir.

Lors nulle craincte au pauvre contredict: Tout cas meschant
aussi tost faict que dict.

Pour euter tel dangier, et diffame, L'homme prudent en
telle sorte drame Ses biens, qu'il n'ha iamais necessité, Et
avec loz peult garder equité.

Ainsi fairas pour acquerir honneur Et ne tomber iamais en
deshonneur.

Si toutesfois (comme chose louable) le te commande estre
en biens espargnable, le n'entends pas que sur toy auarice
Ait aulcun lieu: car ce n'est moindre vice Que de despendre
insolemment le sien.

Par quoy donne ordre, en despendant le tien, Que de
prodigue et auare le nom

Chasses au loing: et ainsi bon renom Tu acquerras. Vng
moyen est honneste En toute chose: en tout sois doncq
modeste.

Mais en cecy ie te veulx aduertir Qu'en espargnant ne te
doibs diuertir De faire bien aux pauvres par pitié.

Vng tel vouloir, vne telle amytié

Entre mondains a Dieu plaist grandement Et tant, que par
ce au ciel benignement Sommes receuz, et euitons le
gouffre D'enfer. Si doncq ton prochain pauvre souffre
Quelque indigence, aye compassion

De ton semblable et consolation

Donne luy lors. Par ainsi auras faict La volonté de Dieu, et
tel bienfaict Ne perira iamais. Ayme trop mieulx Pauvres
nourrir, que garder escutz vieulx.

Ainsi doibt faire homme humain a l'humain: Ou aultrement
dict doibt estre inhumain.

Contre ce point, si tu n'as aulcun bien De tes parentz, ou
du tout tu n'as rien, Il ne fault pas pour cela t'addonner A
gaing villain, ny aulcun ranconner, Tromper, destruire: et
ainsi deuenir Riche. Au contraire il te fault paruenir Aux
biens mondains, sans d'aulcun la ruine.

Ou aultrement sur toy l'ire diuine Se monstrera: et en fin tu
perdras Ce, qu'aultresfois par fraude acquis auras: Car biens
acquis par fallace rusée Communément n'ont pas longue
durée.

Après auoir disposé sagement

De ton estat domesticq: tellement

Te conduiras, que tous te soint amys Et nulz ne soint contre
toy ennemys.

Ce qu'aduiendra si ne blesses personne Par dict, ou faict:
ainsi raison l'ordonne.

Mais tout ainsi que les mouches a miel Scauent congnoistre
et le sucre et le fiel, Et de fleur toute vng peu premier
sauourent, Que sur aulcune (en se paissant) demourent: Par
tel aduis les amys fault eslire, Et follement a tous ne se
reduire.

Si pour amy aulcun tu veulx nommer Premièrement il te
fault consommer Vng muy de sel avecq luy priuément,
Beuuant, mangeant, parlant communément Triste, ou
ioyeulx: c'est, que deuant le prendre Pour vray amy, en tout
puisses entendre Quel homme il est et d'esprit et de
mœurs: Saiges ainsi sont de leurs amys seurs.

Et si le fais, lors pourras reueler A tel amy, ce que craindrois
celer: Soit de cuer gay les gayeres entreprises, Ou de
langueur les facheuses surprises.

O quelle crainte, o quelle fascherie Donne l'amy meschant,
par tromperie S'il veult troubler le sien amy loyal, Et comme
traistre et meschant desloial Veult reueler les propos
amyables, Qui par deuis (comme non dommageables) Se
sont tenus entre eulx. O quelle peste!

Pour obuier a tel mal, t'admonnestes Que sois secret, et
caches saignement Ce, qui te peult (s'il est legierement
Communicqué a l'amy) par apres

Porter dommage. O Dieu, o quelz regretz, Se veoir trahi par
personne choysie En amytié, d'amytié dessaisie.

Par quoy te fault vser d'vng tien amy Si comme apres te
peult estre ennemy.

Par tel moyen iamais ne doubteras

Langue legiere, et asseuré seras

D'un tien amy, si ennemy se faict

Et par courroux de toy il se deffaict.

Quant aux flateurs euter ilz se doibuent Comme amys faulx
qui leurs amys decoient.

Eute aussi deceptifz rapporteurs: Qui en estantz de tout
mal apporteurs Veulent tousiours nouvelles colliger, Pour
l'escoutant par leurs dictz affliger, Et mettre en soing,
rapportant chose faulce: Ou aultre cas, qui sottement
t'exaulce.

A ces deux maux le remede est patent.

Si le flateur par loz te vient flatant Et par rapportz le
rapporteur t'esmeult, Regarde bien en toy ce qu'estre peult
Ou vray, ou faulx: par ceste seule reigle Tu ne seras entre
flateurs aueugle (C'est asscauir par gloire transporté) Et ne
croiras le faulx bruict rapporté Par rapporteurs: mais tous
deux chasseras Comme poison, et rien d'eulx n'aymeras.

Après cecy ie te veulx informer

Comme tu doibz tes seruantz reformer, Si tu en as. Sur tout
garde toy bien Que de ton faict seruiteur saiche rien: Le
seruiteur est vne mort presente, Le seruiteur n'est que de
mort attente.

(Tel est le dict de noz peres antiques) Par quoy ie veulx que
de toutes pratiques Que meneras seruiteur rien ne sache:
A seruiteurs tousiours tes secretz cache.

Et te parforce entre telle vermine De haultain maistre
entretenir la mine: Et pour le moins, si amour meritée Ilz

n'ont vers toy, ta face redoubtée Soit parmy eulx. Puis si de ta maison Sortent en fin, fais qu'aucune raison Ilz n'aynt de toy reueler quelque vice Qui par leur dict te porte preiudice.

Or de rechef de moy prendz ce præcepte Qu'homme prudent iamais son serf n'accepte Pour compaignon: car telle est la nature D'vng seruiteur, que plus tost il endure Cent mille coups, que par douceur honneste Il se reduise a ce, qu'on l'admonneste.

Ce neantmoins ainsi le fault traicter, Qu'occasion il n'ayt de detracter

Aulcunement de ta complexion.

Auoir te fault consideration

Que seruiteurs sont oustiliz animez Meritantz d'estre au moins de nous ayez Pour le seruice ou iournal, ou nocturne, Que d'eulx auons tant en heur, qu'infortune.

Passons plus oultre: et venons a la femme, Que tu prendras pour euitier diffame D'homme meschant, et paillard dissolu.

Quant a ce point, tu seras resolu De la traicter non comme ta seruante Mais comme amye, et compaigne adherente A toy mary. Doncq amyablement

L'entretiendras, et non seruilement.

En ce moyen le genre feminin

Se doibt traicter comme genre benign, Mollet et tendre, et a rigueur contraire, Et qui se veult par grand douceur attirer.

Pourtant ne fault la bride luy lascher Par trop, et tant, que t'en peusses fascher.

Car de soy mesme assez audacieuse

Est toute femme, et de plaisir soigneuse.

Plus, liberté et franchise illicite A faictz meschantz les plus saiges incite.

Quant aux habitz, il fault qu'elle s'accoustre Selon l'estat du mary: et non oultre.

Et a bon droict fol doibt estre nommé Qui a son bien en braues consommé, Braues de femme, et habitz excessifz, Habit indeuz, et a mal allectifz.

Ce n'est pas tout. Si tu veulx femme prendre, A la beaulté il ne te fault entendre, Ou au douaire en richesse abundant.

Plus tost ie veulx que tu t'ailles fundant Sur l'origine, et race bien famée

Sur bonnes mœurs, vie non diffamée De celle la, qui ta femme sera:

Car par ainsi Vertu confirmera

L'autre Vertu en toy desia comprise, Qui sur Vertu de femme aura maistrise, Si que semblable a semblable conioinct Bien gardera ce que Vertu enioinct: C'est, qu'au mary la femme ait reuerence, Et ne luy donne ennuy, ou desplaisance.

Et le mary par semblable recueil

Ne donnera a sa femme aucun dueil.

Saiche, mon filz, que la beaulté de celle Que tu prendras (ou soit vefue, ou pucelle) Pour ton espouse, a la fin s'en ira Comme rosée, et bien tost perira.

La dote aussi se peult tost en aller Et de grandeur en petit
raualler:

Mais quant aux mœurs, cela tousiours demeure: Doncques
saige est qui des bonnes s'asseure.

C'est grand malheur, quand ce noble lien De mariage est
priué de son bien:

Or son bien est viure paisiblement L'vng avec l'aulture, et
amyablement S'entretenir, et euter desbatz.

Ce bien et heur, tous gracieux esbatz En mariage auras, si
scais choisir Non par ardeur, mais a certain loisir De bonnes
mœurs vne femme remplie

Et en vertu (comme veulx) accomplie.

Or maintenant ma Muse i'enfleray, Et plus haultz poincts de
scauoir traicteray.

Si le cas est que tu sois citoien En quelque ville, il te fault tel
moyen Alors garder, que rien tu n'entreprendes Plus
qu'aucun aulture, et que rien ne dedaignes Des loix, statuts,
coustumes et edictz, Qui en commun par les chefs seront
dictz.

Et s'il aduient que tu ays quelque office, Ou magistrat,
euter fault tout vice D'orgueil, de gloire, et ostentation, De
pillerie, et orde ambition

D'amasser biens par facons deshonnestes.

Les magistratz et offices sont faictes Non pour brauer, ou
grandz biens acquerir, Mais seruir ceulx qui viennent
requerir lustice et droict, si on leur faict iniure: Soit doncq
esgalle enuers tous ta censure.

Par dons, presentz, et corruptiues offres, Garde toy bien que le pauvre tu souffres Estre priué du bon droict qu'il demande.

Or ou argent aux bons les yeulx ne bende.

Sois raisonnable a tous, et droicturier: Ne prise plus vng duc qu'vng cousturier, Quant a iustice: et icy est le point, Ou doibz penser, et ne t'esmouuoir point Pour riche, ou pauvre, et a tous estre esgal, Droict maintenir, et chastier le mal.

Brief, qui iustice a desir de garder En son office, il se doibt engarder De porter l'vng plus que l'autre: et le droict Garder a tous. Ainsi il aduiendroict Que pauvre, et riche auroit esgallement De ses procez bon et brief iugement.

Oultre cecy, note que grand rigueur Ne doibt auoir en vn luge vigueur: Douceur plus tost, et moyenne clemence Tu retiendras en iectant ta sentence.

Si telz estatx fortune ne t'adresse, Mais (comme royne, et de tous biens maistresse) Elle te tire en quelque court de Roy, Aultres facons estre conuient en toy, Que ie n'ay dict encores: car il fault Que soys subtil, simulateur, et cault: Pour ce qu'en court toute cautelle abonde, Et en telz artz vng courtisan se fonde.

Sois doncq subtil, et ne crains te vanter, Si courtz de Roys tu viens a frequenter: Parle d'audace, et non point en craintif, En tout scauoir dy toy superlatif.

Par tel babil en court on se maintient: Par tel babil le plus fol saige on tient: Par tel babil et effrontée audace

On voit plusieurs souuent entrer en grace.

Quand tout est dict, ne frequente la court, Si en audace et babil tu es court: Car le babil audacieux conduit

Ceulx qui en court desirent auoir bruict.

Il est bien vray que faire bonne mine N'est pas mauuais: par cela on affine Ouy les plus fins: et l'ignorant on pense Par bonne mine estre plein de science.

Voyla les tours d'vng courtisan ruzé: Et sans iceulx on se trouue abuzé

Suiuant la court. Garde doncq bien ces choses, Si quelque fois suyure la court proposes.

Parlons plus hault. Si le Roy tel te trouue, Que quelque charge il te baille, et esprouue Ce que scais faire, il te fault loyal estre Totallement, et bien seruir tel maistre.

Ne sois larron, et pas ne t'enrichis Soubdainement: car si en rien flechis, Et quelque faulte as commise, combien Que sans reproche auras tenu ton bien Durant le pere, icelluy trespasé, Ton faict sera par ses hoirs compassé: Et si on peult (tant peu soit) sur toy mordre, Ne pense pas y pouuoir donner ordre Sans souffrir peine, et bien tost mort honteuse.

Croy moy mon filz: c'est chose dangereuse De mal verser en affaires de Prince: Trop mieulx vouldroit à iamais estre mince De biens mondains, que te mettre en danger, Qui peult ta vie et honneur ledanger.

Fais doncq si bien, si tu as d'vng Roy charge, Que par ton crime en rien il ne te charge.

Vng courtisan peult des biens amasser, Sans faire crime, ou droict oultrepasser: Et ce faisant il sera hors de craincte

D'auoir enfin par le Roy quelque attaincte.

Sur ce propos: si l'occasion s'offre De quelque bien, ne refuse telle offre, Car le refus est souuent dommageable, Tant est fortune inconstante et muable.

loinct que souuent vng Roy n'ha soubuenance Enuers ses serfz vser de recompense: Et d'vng nouveau il est plus curieux, Que guerdonner le seruice des vieulx.

Il ne fault rien qu'vng nouveau aduolé Pour estre tost en la court affolé, Et de faueur priué totalement:

Car en la mer n'y a tel mouuement, Et n'y auoit le temps passé a Romme (Quand on faisoit les officiers) comme On voit en court. Celuy, qui le premier Tantost estoit, tost sera le dernier, Et par enuie hors de son siege mis, Banny, chassé, de son estat demis.

Ainsi la court est de changement pleine, Pleine d'enuie et d'esperance veine.

Que fairas doncq? Veulx tu suyure la guerre?

Ne le fais pas: car on n'y peult acquerre (Pour le present) honneur: ou grand renom.

I pense tu y estre art gardé? Non: Ce que faisoient noblement les Rommains, Et ce faisant ont acquis honneurs maintz, Quand subiuguoient Païs et Regions Par leurs souldartz comprins en legions, Qui tant scauoient du noble art militaire: Mais maintenant de cela se fault taire, Car on ne garde en la guerre aulcun art, Et tout se faict par fortune et hazart.

Tu ne voirras vne guerre conduite, Ainsi qu'il fault, ny prudèmmement deduicte.

Tu voirras bien (en passant le païs) Larcins, forfaitz,
laboureurs inuahiz (Par gens de guerre) et de bien exilés,
Battus, meurtriz, iniuriés, pillés.

Voirras aussi le pucelage osté

A mainte vierge: et raur du costé De son mary la femme
bien viuante.

La veufue aussi explorée et dolente Contraincte a mal. Voila
ce que gendarmes Font maintenant par leurs gentilz
vacarmes.

Mais quand ilz sont de leurs païs tirez, Dieu scait comment
les verrois retirez De leur audace, et extresme insolence.

L'vng son harnois, l'aultre iecte sa lance, Tousiours battu,
repoulsé, surmonté, Prins prisonnier, deffrocqué, desmonté:
Et l'ennemy iamais ne desmonter

Iamais ne battre, ou par armes dompter.

Voyla, mon filz, ce qu'en guerre voirras Au temps qui court.
Qui plus est, tu n'oïrras Dire aux vaillantz et prudentz
cappitaines, Que pour leur art, et leurs extresmes peines,
Pour leur vertu, pour leur grande vaillance Sur aultres aynt
aucune preminence.

Vertu n'est plus comme il fault honoree, Vertu n'est plus
pour ses faictz decoree.

A ceste cause, o mon filz doulx et cher, le ne voy point que
tu doibues chercher Suiure le train de guerre maintenant.

Mais ie veulx bien que le cas aduenant Qu'en ton pays il y
eust guerre ouuerte, Tu craignes moins de la vie la perte,
Que par cruelz et felons ennemyz

En seruitude à iamais tu soys myz.

Et est il rien plus horrible, ou estrange, Que l'ennemy veoir
qui ton pays mange?

Et par fureur sur ton bien s'esuertue?

Qui ta maison desrobbe, frappe, tue, Brusle, viole, arrache
de la tette Ton sang, ton filz, ou ta fille qui tette?

Et qui pis est, apres tout cest oultrage, Les biens rauiz estre
mis en seruage?

Plus tost mourir au combat vaillamment Tu doibz, que
d'estre ainsi villainement Vaincu, destruict, reduict serf
miserable.

La seruitude aux bestes est sortable, Non pas a l'homme
haultain et de grand cueur, Subiect a nul, et d'ennemys
vaincueur.

Trop plus content doibz souffrir mille mors, Que de
permettre estre reduict au mors De seruitu, seruitu trop
villaine, Non conuenante a la franchise humaine.

Iusques icy i'ay deduict en briefz termes Reigles, et pointtz,
ausquelz si te confirmes, Et si les suictz, fortune ne
craindras: Heureux seras, et au hault bien viendras D'esprit
tranquille. O mon filz, croy ton pere, Qui par vertu a vaincu
impropere

Tel, et tant grand, que malheureuse enuie A peu forger, pour
le priuer de vie.

Le fort bouclier de vertu et prudence Contre enuieux ay eu
pour resistance: Et comme vng roc les ondes rompt et brise

Sans estre esmeu en rien: par telle guise Des enuieux i'ay surmonté l'effort, Et Dieu mercy me trouue le plus fort.

Si tel rampart contre enuieux tu fais En te riant tu les voirras deffaictz: Et ta vertu en fin sera maistresse, Et eulx mourront de rage et de destresse.

Au demeurant, quand la fin de ton aage Sera venue, et fauldra le passage

Commun à tous (i'entendz la mort tant dure) Passer, a Dieu obëis, ne murmure.

La mort est bonne et nous priue du mal, La mort est bonne, et nous oste du val Calamiteux: et puis nous donne entree Au ciel (le ciel des ames est contree) Prends doncq en gré, quand d'icy partiras, Et par la mort droict au Ciel t'en iras.

En cest endroict il ne fault auoir foy A ceulx disantz (et ne scauent pourquoy) L'Ame et le Corps tous deux mourir ensemble.

L'Ame est du Ciel, a son pere ressemble (C'est Dieu) qui n'ha, et ne peult auoir fin: Aussi n'ha il l'Ame au Corps mise, affin Qu'avec le corps par la mort soit mortelle.

Croy (et est vray) que l'Ame est immortelle, Et que de Dieu a prins son origine, Qui ne meurt point, et que mort n'exterminé De l'heritage aux biens viuantz promis, De l'heritage ou nous serons tous myz Par le merite (o diuine clemence)

De Iesuchrist: et en telle fiance

Meurs, quand plaira a Dieu d'icy t'ouster Ou aultresfois luy a pleu te bouter.

Canticque

AVX

DIEVX SALVTAIRES ET NON SALVTAIRES A LA VIE HVMAINE.

TROVPE aux Humains contraire

Quand en ce monde viennent,

Troupe de mal affaire,

Tu n'as icy que faire:

Aultres dieux y conuiennent.

Dieux aux Humains amys

Et d'aspect fauorable,

Icy serés admis

Dieux de nul ennemys,

Troupe a tous secourable.

N'y soys pointc doncq Saturne,

Mais ton filz bien y soit:

Pointc n'y veulx d'infortune,

I'y veulx bonne fortune

Que Iuppiter concoit.

Iuno, Venus, Minerue,
Venés y, bien le veulx:
Vostre vertu conserue
Ce filz, et le preserue
De tous cas malheureux.

Sois y aussi Mercure
Et Phœbus le facond:
Qu'a ce filz on procure
Vne telle parleure,
Qu'il n'ait point son second.

Après vostre visite
(Dieu de haultain pouuoir)
Si cest enfant merite
Que d'aucun bien herite
Veuilles le tous pourvoir.

Ceux qui ont la puissance
De beaulté conferer,
Luy donnent accroissance
Telle, qu'a tous en France
Se puisse preferer.

Ceux qui l'ame enrichissent
De vertu excellente,
Il fault qu'ilz l'ennoblissent
De biens qui ne perissent
Pour aucun vent qui vente.

Ceux qui abondamment
Donnent biens et richesses,
D'acquérir largement
Luy monstrent vistement
Les moyens et addresses.

Et toy dame Fortune,
Qui regis les humains,

Ne luy soys importune,
Mais tousiours opportune,
Luy donnant honneurs mainctz.

Et permectz que son aage
Il puisse terminer
Sans peril ou dommage,
Et tousiours aduantage
Il ayt, sans decliner.

Voila ce que demande
O deesses et dieux!
A vous me recommande:
Adieu, diuine bende
Qui presidez aux cieulx.

Fin de la traduction.

CLAVDIN DE TOVRAINE

A Estienne Dolet,

SALVT.

APRES le grand labeur, auquel estois contrainct de vacquer totalement cest yuer passé (pour la fondation de mon honneur, et acquerir quelcque estime entre les doctes) venant de Lyon a Tours, pour relief de la fascherie de mon voyage, ie me mys a composer quelcques dixains et huictains sur la naissance du filz qu'il a pleu a Dieu te donner pour le commencement du grand heur de ton mariage. Lequel combien que plusieurs (peu congnoissantz ton esprit, et iugement) ayent trouué estrange, pour ce que par la cuydent ta fortune (quant aux biens) estre tronquee, ou pour le moyns retardee de beaucoup: ie l'ay toutesfoys tousiours trouué bon, et louable. Car ie scay que tu n'as chose en plus grande recommandation que de viure selon le commandement de Dieu: et de t'entretenir en tranquillité d'esprit, pour plus amplement vacquer aux letres. Ces raisons doncques sont apparentes, que non follement et sans iugement tu t'es marié, mais pour le plus hault bien que tu as peu choisir, as ce faict: soit pour reuerer l'honneur de Dieu: soit pour viure entre les hommes sans reproche de paillardise: soit pour augmenter le bien literal de tes labeurs assiduz. Ioinct, que tu n'as faict ce sans exemple prouuable: comme d'vng Socrates (tenu en son temps le plus saige du monde) d'vng Cicero (ton dieu vnique en eloquence) et de nostre temps d'vng Budée. Mais il n'est besoing de debattre

que tu ayes faict cela avec raison et iugement singulier, car ceulx qui bien te congnoissent n'ignorent de quelle prudence tu vses maintenant en tes affaires. le laisse doncq ce propos et reuiens a mes dixains. Aiant entendu que le liure que tu as composé en latin sur l'auant-naissance de ton filz estoit traduit en francoys, et que tu deliberoys de l'imprimer, ie t'ay bien voulu enuoyer ceste mienne facture: non pour aultre chose toutesfoys, que pour demonstration de l'amytié que ie te porte. Et si messieurs les Rithmartz de France ne la trouuent selon leur goust, ie ne m'en soucie en rien, moyennant qu'elle te plaise. Adieu amy.

Dixain du Filz de Dolet.

Phidias, painctre, apres qu'il eut pourtraict Vng Iupiter, pour l'ymage parfaire, Pres d'elle fut long-temps coy et retraict, Escoutant ce que chascun necessaire l diroit estre, affin de satisfaire A toutes gens. Puis telle addition Feit qu'il en est encores mention.

Mais a ce faire il ne se fault pretendre: Car cest enfant telle ha perfection Qu'on ne pourroit iamais rien y reprendre.

Huictain.

Tu nous a faict vng si bel enfant naistre Par ton scauoir, esprit et diligence, Et par amour, que iamais ne peult estre Aultre que toy. Le fruict de ta science Prend donc icy sa

racine et semence, Pour ne mourir, combien que ton corps
meure.

C'est grand plaisir de sentir quelque essence Viuant de
nous, qui apres nous demeure.

Dixain.

Qui les grandz biens, que Dieu donne, entreprend Dire, il ne
peult soubdain les faire entendre: Car comme yceulx aulcun
de nous n'entend, Aussi ne peult en briefz mots les
comprendre.

Et quand l'esprit ne peult assez s'estendre A declarer les
biens d'aulcun viuant, Lors nous iugeons qu'il est vng don
venant De Dieu. Par quoy, si l'on ne peult escrire Les biens,
dont est remply ce bel enfant, Que c'est vng don de Dieu il
nous fault dire.

Huictain.

L'homme, en qui est scauoir, qui trop abonde Fault qu'il en
baille à vng chascun sa part.

Tout ainsi, quand Dolet par tout le monde Son grand scauoir
à vng chascun depart, Chascun en prend vng tiers, ou bien
vng quart: Mais pour parfaire en sa vie vng ouurage, Ce qu'il

auoit ca et la mys à part, Dedans son filz l'a mys et
dauantaige.

FIN.

[Illustration]

DOLETVS

Durior est spectatæ virtutis quàm incognitæ conditio.

Au Lecteur Francoys.

DIXAIN DE SAINTE MARTHE.

POVRQVOY es tu d'aultruy admirateur, Vilipendant le tien propre langage?

Est ce (Francoys) que tu n'as instructeur Qui d'iceluy te remonstre l'vsage?

Maintenant as en ce grand aduantage, Si vers ta langue as quelque affection: Dolet t'y donne vne introduction

Si bonne en tout qu'il n'y a que redire: Car il t'enseigne (o noble inuention!) D'escire bien, bien tourner et bien dire.

[Illustration]

DOLETVS

Durior est spectatæ virtutis quàm incognitæ conditio.

Notes du transcripateur

On a reproduit à l'identique l'orthographe et la ponctuation de l'original (Paris, Techener, 1830), lui-même une reproduction en fac-simile de l'ouvrage de 1539. Aucune correction n'a été effectuée.